

Novaković, Jelena

La réception de l'écriture migrante canadienne en Serbie : Négovan Rajic et Pan Bouyoucas

In: *Canada consumed : the impact of Canadian writing in Central Europe (1990-2017)*. Sparling, Don (editor); Kürtösi, Katalin (editor). 1st edition
Brno: Masaryk University, 2019, pp. 255-271

ISBN 978-80-210-9368-3 (paperback); ISBN 978-80-210-9369-0 (online : pdf)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.81869>

Access Date: 02. 04. 2025

Version: 20250401

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.



La réception de l'écriture migrante canadienne en Serbie : Négovan Rajic et Pan Bouyoucas

Jelena Novaković

Résumé

Ce travail se propose d'étudier la réception dans le milieu culturel serbe de deux écrivains migrants canadiens francophones, Négovan Rajic et Pan Bouyoucas, au cours des trente dernières années, marquées par l'intensification des échanges culturels entre la Serbie et le Canada. Cette recherche englobe toutes les formes de réception de ces deux écrivains : les traductions de leurs romans, de leurs contes, de leurs essais, de leurs ouvrages autobiographiques, publiées sous forme de livres ou d'articles dans des journaux et des revues littéraires; leurs interviews dans la presse et dans d'autres médias; les textes analytiques et critiques sur leur création littéraire; leur participation aux différents événements culturels (colloques, tribunes, salons du livre, promotions de leurs ouvrages, conférences, entretiens avec les traducteurs et les éditeurs).

Abstract

The paper focuses on the reception of two Canadian Francophone migrant writers, Négovan Rajic and Pan Bouyoucas, in the Serbian cultural milieu in the last three decades, which have been marked by intensive cultural exchange between Serbia and Canada. This research encompasses all forms of the reception of the two authors: the translation of their novels, short stories, essays and autobiographical works, published in newspapers and literary journals, their interviews in printing and other media, analytical and critical texts about their literary works, their participation in different cultural events (scholarly conferences, gatherings, book fairs, the promotions of their works, lectures, conversations with translators and publishers).



Introduction : problématique de la réception

Pour examiner la réception d'un ou plusieurs auteurs dans un milieu culturel, il faut tenir compte des difficultés auxquelles se confronte cet examen qui doit d'abord « établir quel horizon transsubjectif de compréhension détermine l'effet du texte » (Jauss 1970 : 176, cité dans Kalinowsky 1997). Si « seule la médiation du lecteur fait entrer l'œuvre dans l'horizon d'expérience mouvant d'une continuité » (Jauss 1970 : 169) et qu'il n'y a pas d'œuvre sans sa « concrétisation¹ » dans la perception d'un public, les lecteurs qu'on a en vue sont moins des lecteurs « ordinaires » (ceux qui sont censés acheter un livre²) que des lecteurs potentiels ou « implicites », « prescrits par le texte littéraire » (Jauss 1975 : 337, cité dans Kalinowsky 1997), ou des lecteurs qui appartiennent aux catégories « productives », c'est-à-dire les écrivains eux-mêmes, les chercheurs, les critiques littéraires, les journalistes, ou bien les rédacteurs des maisons d'édition qui doivent tenir compte non seulement des facteurs esthétiques, mais aussi des facteurs économiques. Ces derniers, qui essayent de prévoir ce qui pourrait plaire au public, mais qui ont aussi la possibilité d'influencer le choix des lecteurs, sont enclins à publier surtout des livres d'auteurs canonisés ou d'auteurs en vogue, ou bien des livres dont la publication est subventionnée par les institutions du pays d'accueil ou par les institutions du pays d'origine qui se propose de propager sa culture dans le monde.

La réception d'auteurs canadiens francophones en Serbie

En examinant la base de données concernant la publication d'auteurs canadiens en Europe centrale, on remarque qu'une grande place y est accordée aux œuvres littéraires, ce qui semble naturel puisque la littérature joue un rôle important dans la promotion et la transmission de la culture. La traduction d'œuvres littéraires se présente comme une « épreuve de l'étranger³ » (Berman), comme une expression du rapport à l'Autre. Elle favorise les relations entre les traditions propres à chaque pays et établit un dialogue entre différentes cultures.

L'examen de la base de données montre ensuite qu'il y a très peu d'auteurs canadiens francophones qui puissent satisfaire au critère des quatre entrées, proposé dans le cadre du projet « Canada Consumed » dont cet article fait partie. La plupart des

1) Pour employer le mot de Roman Ingarden (Ingarden)

2) L'examen de l'accueil d'une œuvre par des lecteurs « ordinaires », par ceux qui sont censés acheter le livre, exigerait un travail de recherche pratique sous forme d'enquête, fondée sur la statistique, un choix pertinent de modèle ou de groupe d'objets de recherche.

3) Pour employer le mot de Friedrich Hölderlin qu'Antoine Berman a pris pour titre de son livre.



auteurs sont représentés par un seul livre, les éditeurs aussi bien que le gouvernement canadien qui a subventionné leur publication ayant préféré dans la plupart des cas représenter la diversité créatrice plutôt que de favoriser un seul auteur.

La troisième remarque qu'entraîne l'examen de la base de données est qu'il y a très peu d'auteurs canadiens francophones traduits à la fois en Serbie et dans les autres pays de l'Europe centrale et que c'est dans l'édition serbe que les livres traduits du français occupent, relativement, le plus de place. Cela semble pertinent, surtout si l'on a en vue que les relations culturelles entre la Serbie et la France datent de longtemps et que la Serbie a une longue tradition francophone (Novaković 2012 : 113). Dans les familles bourgeoises, on apprenait le français dès l'enfance, c'est ainsi que Négovan Rajic, écrivain canadien francophone d'origine serbe, comme il se déclare dans un entretien, a commencé à apprendre le français dans des cours privés à l'âge de neuf ans. Sa relation avec le français s'est poursuivie durant ses années au lycée et lors d'un voyage à Paris pendant l'Exposition internationale de l'été 1937. Ces bases lui ont permis de faire un progrès rapide à son arrivée en France, en 1947 (Novaković 2009 : 520) et d'adopter le français comme langue de son écriture. Bien que l'emploi de l'anglais l'emporte de plus en plus sur le français, la tradition francophone en Serbie se poursuit jusqu'à nos jours et les éditeurs serbes continuent à publier des traductions d'ouvrages d'auteurs français ou francophones.

Parmi les écrivains traduits en serbe, une place importante est accordée à Négovan Rajic (cinq entrées) et à Pan Bouyoucas (sept entrées), deux auteurs sur lesquels est centrée notre recherche. Ceux-ci rejoignent une suite d'écrivains migrants canadiens francophones de différentes origines dont les livres sont publiés en Serbie, tels que Ljubica Milićević, Naïm Kattan, Aki Shimazaki, Ying Chen, Dany Laferrière, Jean-Pierre Davidts ou Kim Thúy. Le nombre relativement grand de ces traductions ne nous étonne pas non plus étant donné que la traduction en tant qu'un des principaux véhicules du transfert culturel est un phénomène particulièrement important dans les pays touchés par des problèmes créés par la migration, qu'il s'agisse d'un pays d'immigration comme dans le cas du Canada ou d'un pays d'émigration comme dans le cas de la Serbie; les deux marqués par une prise de conscience de la diversité culturelle.

L'intérêt pour certains de ces écrivains (Négovan Rajic, Ljubica Milićević, Pan Bouyoucas, Naïm Kattan) est resté en quelque sorte local, car ils n'ont pas été traduits dans les autres pays de l'Europe centrale, dont les éditeurs semblent être orientés plutôt vers des auteurs migrants anglophones ou vers des auteurs dont les origines leur sont plus proches⁴. Il est à noter à ce sujet qu'une base de données limitée aux livres

4) Comme en témoigne la base de données, en Tchéquie ce sont Lubomir Doležel et Josef Škvorecký sont parmi les auteurs canadiens les plus traduits, tandis qu'en Croatie, ils sont Marko Zlomislíć et surtout Božidar Damjanović Benedikt. Il est à noter que ce dernier, écrivain et metteur en scène, né en 1938 en Croatie dans une famille serbe et vivant à Toronto, est également traduit et publié en Serbie. En Bulgarie, l'on retrouve Sonia Anguelova, mentionnée dans la thèse de doctorat « La fin de l'appartenance culturelle



n'offre pas une image complète de la réception d'un auteur dans un milieu culturel donné, puisque celle-ci nécessite d'avoir en vue d'autres aspects également : les textes analytiques et critiques sur ses œuvres publiées dans des revues, ses interviews et les articles dans la presse, sa participation à différents événements culturels. Il est aussi possible qu'un auteur soit présent dans certaines revues et certains ouvrages collectifs, dans des actes de colloques et de conférences d'associations d'études canadiennes, aussi bien que dans une thèse de doctorat, comme celle de Yavor Petkov, que nous avons mentionnée. Dans les actes du colloque *Langue et littérature vers la fin du XX^e siècle*, publiés en 1997 à Podgorica par l'Association pour la littérature et la culture Monténégro-Canada et l'Institut pour les langues étrangères de l'Université du Monténégro, figure le texte de Ljiljana Matić « Négoan Rajic, un auteur canadien des Balkans ». À Rajic se joint Ljubica Milićević dans un autre article de Matić, « La notion de frontière chez Négoan Rajic et chez Ljubica Milićević, deux romanciers canadiens originaires des Balkans », publié par l'Université de Sofia en 2005 dans les actes du colloque international sur *L'idée de frontière dans les littératures romanes*, tandis que, dans les actes du colloque *Imaginaire du roman québécois contemporain*, publié à Brno en 2006 par l'Université Masaryk en coopération avec l'Université du Québec à Montréal, on trouve l'article de Jelena Novaković « La figure de l'écrivain dans le roman québécois contemporain: Négoan Rajic et Ljubica Milićević ».

En Serbie seulement deux romans de Ljubica Milićević ont parus en traduction, *Le chemin des pierres* (2003) et *Marina et Marina* (2005). Cette écrivaine est pourtant venue plusieurs fois dans son pays d'origine, elle a participé à des salons du livre, elle a présenté publiquement ses ouvrages, elle a donné plusieurs interviews et elle a fait l'objet de plusieurs articles dans différentes revues et publications collectives : un compte rendu du *Chemin des pierres* par Jelena Novaković, publié sous le titre de « Entre le passé et l'avenir » dans la revue *Zlatna greda* (Novaković 2004a); deux articles de Ljiljana Matić dans les actes des colloques internationaux sur les *Rencontres des cultures*, publiés par la Faculté de Philosophie de Novi Sad : « Noté dans la pierre : les échos des cultures, des coutumes et des littératures dans le roman de Ljubica Milićević » (Milićević 2006a) et « Le message altruiste aux enfants et aux adolescents » (Matić 2013); aussi bien qu'un article analytique de Jelena Novaković sur le sujet du problème du temps dans les romans de Ljubica Milićević, qui a paru dans la revue *Književna istorija* en 2008⁵. Quant à Négoan Rajic, les traductions de ses œuvres et les publications de textes analytiques sur sa création littéraire sont beaucoup plus nombreuses.

dans le roman migrant québécois » de Yavor Petkov (soutenue en juin 2016 à l'Université Saint Clément d'Ohrid de Sofia), et dont le roman *Sans retour*, publié à Montréal en 2010, est traduit en bulgare en 2013 (*Невъзвращеника*). En Macédoine, l'on note Aline Apostolska, mentionnée par Petkov, qui n'indique pourtant pas s'il elle est traduite en macédonien ou pas. (Petkov 2016).

5) La version française de cet article a paru en 2007 sous le titre « Un roman sur le temps: *Les Douze Jours de l'année* de Ljubica Milićević » (voir Novaković 2007).



Négoan Rajic : l'expérience d'exil et la critique des régimes totalitaires

Considéré comme un dissident par le régime communiste établi après la Seconde Guerre mondiale, Négoan Rajic quitte clandestinement la Yougoslavie en 1946 en traversant à la nage la rivière Mura. Après avoir passé quelque temps dans des prisons et des camps de concentration en Autriche, en Italie et en Allemagne, il arrive en France en 1947 où il exerce différents métiers avant de reprendre ses études d'ingénieur en 1950 grâce à une bourse du Comité pour l'Europe libre. De 1956 à 1969, il est d'abord ingénieur de recherche au Laboratoire de Physique de l'École polytechnique de Paris, puis professeur dans l'enseignement technique à Strasbourg. En 1969, il émigre au Canada où il devient professeur de mathématiques au Collège de Trois-Rivières. Depuis 1986, il se consacre entièrement à l'écriture. Il écrit en français des œuvres qui se présentent à la fois comme des transpositions de son expérience d'exil et comme une critique acerbe des régimes totalitaires : *Les hommes-taupes* (1978), *Propos d'un vieux radoteur* (1982), *Sept roses pour une boulangère* (1987), *Service pénitentiaire national* (1988), *Vers l'autre rive : adieu Belgrade* (2000).

La réception de Négoan Rajic en Serbie commence dans les années quatre-vingt et se prolonge jusqu'à nos jours. Après la mort du président Tito en 1980 qui met fin à quarante ans d'un système de parti unique, on commence à critiquer le régime titiste et à explorer de nouvelles voies dans le domaine de la politique et de la culture. Ces nouvelles tendances se manifestent, entre autres, dans les Rencontres internationales des écrivains à Belgrade, organisées par l'Association des écrivains de Serbie. Celle-ci s'engage à établir des relations avec la diaspora serbe, représentée par des émigrants fuyant le régime communiste après la Seconde Guerre mondiale et envers lesquels ce régime s'était montré hostile, et surtout par des écrivains qui jouissent d'un certain renom dans leur nouvelle patrie et qui semblent être capables de devenir des médiateurs entre les deux pays, tout comme Négoan Rajic, lauréat de plusieurs prix et récompenses littéraires⁶.

En 1988, élu membre d'honneur de l'Association des écrivains de Serbie, Rajic est invité à participer aux 25^e Rencontres internationales des écrivains à Belgrade (17–23 octobre), consacrées à l'exil dans la littérature. Il revient dans son pays natal après quarante-deux années d'absence pour lire publiquement son texte « La littérature et

6) En 1978, le Prix du Cercle du livre de France pour *Les hommes-taupes*, proclamé un des 12 meilleurs romans publiés au Québec par le journal montréalais *Le Devoir*; en 1980, le Prix Air Canada pour la nouvelle « Une histoire de chiens »; en 1984, le Prix Slobodan Yovanovitch décerné par l'Association des écrivains et artistes serbes en exil pour *Propos d'un vieux radoteur*; en 1988 le Prix littéraire de Trois-Rivières pour *Sept roses pour une boulangère*; en 1997, le prix « Rastko Petrović », décerné par le Centre des émigrés serbes (« Matica iseljenika Srbije »); en 2000, la médaille « Franz Kafka » décernée par le Cercle européen de Prague; en 2001, le Prix de littérature Gérald-Godin pour le roman *Vers l'autre rive : adieu Belgrade*.



l'exil ». À partir de ce moment, il vient à Belgrade régulièrement pour participer aux Weekends de la culture canadienne, organisées par l'Association pour la littérature et la culture du Canada (fondée en 1987) en coopération avec l'Ambassade du Canada, et aux autres manifestations culturelles et scientifiques. Le 26 avril 1991, il participe à la table ronde sur « La littérature serbe en exil 1941–1991 », organisée par l'Académie serbe des sciences et des arts; du 23 au 27 mai 1996, il participe au colloque international de Novi Sad sur « Le mythe dans les œuvres des auteurs canadiens », organisé par l'Association pour la littérature et la culture du Canada en coopération avec l'Ambassade du Canada. Il continue à venir à Belgrade dans la première décennie du XXI^e siècle pour assister aux Conférences de l'Association yougoslave d'études canadiennes (fondée en 2002) et pour rencontrer ses collègues écrivains et ses amis ou pour donner des interviews dans différents journaux et revues littéraires. Ces contacts directs sont liés à la publication des traductions serbes de ses œuvres: *Les hommes-taupes* (en 1989 en Ontario, la seconde édition en 2004 à Belgrade). Suivent les traductions des autres livres, qui paraissent à Belgrade : *Service pénitentiaire national* en 1993, *Vers l'autre rive : adieu Belgrade* en 2002, *Propos d'un vieux radoteur* en 2003 et *Sept roses pour une boulangère* en 2005.

La réception de Négoan Rajic ne se limite pas à la simple publication des traductions de ses livres, elle englobe aussi les traductions de ses textes dans des revues littéraires, ses entretiens dans la presse et une vingtaine de comptes rendus de ses ouvrages et d'articles analytiques et critiques dans des revues littéraires, écrits parfois en serbe, parfois en français ou en anglais, et dont les auteurs sont surtout des professeurs d'université qui font des recherches sur la littérature canadienne francophone (Ivan Dimić, Ljiljana Matic, Jelena Novaković, Marija Panić, Mihailo Pavlović). Rajic attire l'attention des journalistes, qui lui posent une suite de questions concernant la fuite de son pays d'origine, pouvant bien figurer dans un roman ou un film d'action, sur sa vie en exil, sur son choix de français comme langue d'écriture et sur l'objectif de son écriture. À partir de 1991, quand la revue *NIN : Nedeljne informativne novine* publie son entretien avec le journaliste et écrivain Dušan Veličković, plusieurs entretiens avec différents journalistes et chercheurs paraissent dans des journaux et revues : avec Borjanka Jolić-Ludvig (*Dnevnik*, 1991), avec Zoran Đerić (*Polja*, 1997–1998), avec Marina Vulićević (*Politika*, 2004) et avec Jelena Novaković (*Letopis matice srpske*, 2009).

La publication des livres de Rajic est souvent annoncée par la parution de fragments dans des revues littéraires. Le recueil *Service pénitentiaire national* est précédé de la publication de la nouvelle éponyme dans *Letopis Matice srpske* en 1992⁷ et des nouvelles « Un cas d'ubiquité » (qui a eu deux traductions sous deux titres différents,

7) Cette nouvelle sera insérée, sous un autre titre, dans l'ouvrage collectif *Priče iz tuđine : antologija srpske priče u dijaspori*, priredio Vasa Mihailović, pogovor Moma Dimić, Udruženje književnika Srbije, Beograd, 2000, 108–117.



dans *Osvit* en 1992 et dans *To jest* en 1993) et « Une soirée d'hiver » (*Dnevnik*, 1991). *Vers l'autre rive : adieu Belgrade* est précédé de la publication des sixième, septième et dixième chapitres (« Voyage à Prizren », *Letopis Matice srpske*, 1997; « La tournée des adieux », *Polja*, 1998; « La frontière », *Književne novine*, 1994) et le recueil *Propos d'un vieux radoteur* est précédé de la parution de la nouvelle « Terre d'aucun homme » dans *Književne novine* (2003). La dernière nouvelle de Rajic traduite en serbe, « Une nuit sur le mont chauve », publiée dans les années quatre-vingt-dix à Paris dans la revue *Dialogue* (depuis disparue) et qui ne fait pas partie des recueils mentionnés, a deux traductions serbes : la première, par Ljiljana Matić est incluse dans l'édition serbe du *Service pénitentiaire national* et la seconde, par Ana A. Jovanović, est publiée dans la revue *Letopis Matice srpske* en 2009.

La parution de la traduction des *Hommes-taupes* en Ontario est suivie d'un compte rendu dans le journal *Književne novine* du premier février 1990, écrit par Ana Radin, tandis que sa parution à Belgrade en 2004 est enrichie d'une postface intitulée « Le monde fantasmagorique de Négoan Rajic », écrite par Jelena Novaković (Novaković 2004 : 113–127). Ce roman fait aussi l'objet de deux articles : celui de Nadežda Vina-ver, « Autour du symbolisme intellectuel du récit *Les Hommes-taupes* », présenté le 17 octobre 1992 au VI^e Weekend de la culture canadienne, « Le Nouveau dans le vieux et le vieux dans le nouveau monde », et publié ensuite dans les actes du colloque; et celui de Marija Panić, « Les Références autobiographiques et culturelles dans *Les Hommes-taupes* de Négoan Rajic », publié en 2009 dans *La Revue de Philologie*. La parution de la version serbe du livre *Propos d'un vieux radoteur* est suivie d'un compte rendu dans la revue *Zlatna greda* (2004), écrit par Jelena Novaković, qui est aussi l'auteure de la préface à la traduction serbe des *Sept roses pour une boulangère* (2005), intitulée « L'aventure créatrice de Négoan Rajic » (Novaković 2005 : 5–15).

Quelques articles parlent en général de l'œuvre de Rajic, comme « La trajectoire de l'œuvre de Négoan Rajic » de Ljiljana Matić (2002), ou bien « À un double niveau » de Jelena Novaković (2005a), paru dans le journal *Politika* à propos de la publication des œuvres en prose de Rajic par la maison d'édition « Gutenbergova galaksija » (2003, 2004, 2005). D'autres articles traitent de différents sujets abordés dans l'œuvre rajicienne, tels que les régimes totalitaires (Mihailo Pavlović, « L'image des régimes totalitaires dans l'œuvre de Négoan Rajic, émigré politique serbe et écrivain canadien » [2003]); l'exil, qui est la situation rajicienne fondamentale (Ljiljana Matić, « Négoan Rajic – Vers l'autre rive » [1994] et « “Le Puits” de Négoan Rajic : l'homme frustré dans le monde moderne » [1996]); la part des origines serbe et balkanique de sa création littéraire (Mihailo Pavlović, « Les thèmes serbes de Négoan Rajic » [2000]; Ljiljana Matić, « Négoan Rajic, un écrivain canadien d'origine balkanique » [1997]); le rapport entre le moi et l'autre et le problème de l'identité (Jelena Novaković, « Le moi et les autres dans les œuvres de Négoan Rajic : aspects intertextuels » [2005b] ; Marija



Panić, « Le narrateur à la recherche de la vérité et de son identité – les œuvres de Négovan Rajic et Patric Modiano » [2009]); enfin quelques autres sujets (Ivan Dimić, « Négovan Rajic – la nostalgie comme alternance entre la fiction et le fantasme » [1998]; Marija Panić, « Les mondes possibles de Négovan Rajic » [2009] ; Ljiljana Matić, « La terminologie politique dans les œuvres des auteurs canadiens francophones migrants : le cas de Négovan Rajic » [2006]). Dans ce contexte, il faudrait mentionner aussi l'examen de l'œuvre de Rajic dans le cadre de sujets englobant plusieurs auteurs migrants francophones qui font l'objet de deux articles de Jelena Novaković : « Les figures de la nostalgie dans la littérature migrante au Québec » (2014), et « Les cultures en dialogue : l'expérience du Canada contemporain » (2013).

Le premier roman de Rajic, *Les hommes-taupes*, met en scène une société soumise à la « Grande Idée », protégée par « les hommes à la mâchoire forte » qui vivent en symbiose avec « les hommes-taupes », les intellectuels sans conviction, collaborateurs du régime totalitaire, à l'opposé du narrateur qui est le seul à s'élever contre l'autorité et à défendre la vérité au risque de sa liberté personnelle. Il s'agit d'une allégorie de l'idéologie communiste et des dictatures prolétariennes, mais aussi des totalitarismes de toute sorte dont les représentants régissent tous les aspects de la vie au nom d'une justice absolue; d'une allégorie fantasmagorique où l'irréel se mêle au réel pour adoucir ces aspects terrifiants et qui se réfère à Jérôme Bosch, à George Orwell et à Ernst Jünger, mais où les critiques découvrent aussi des échos de Franz Kafka. On pourrait dire que ce roman rejoint en quelque sorte *Un tombeau pour Boris Davidovitch* de Danilo Kiš, publié à Belgrade en 1976 et traduit en français en 1979, une critique acerbe des différents mécanismes de l'oppression totalitaire. Le roman de Rajic annonce aussi une suite d'allégories critiques qui paraissent en Serbie, telles que le film de Goran Marković *Variola vera* (1982), inspiré à son tour par des événements réels, ou le roman *La rage* (1983) de Borislav Pekić et, plus tard, *Ascension et chute de la maladie de Parkinson* (2006) de Svetislav Basara. Cet aspect satyrique et critique du roman de Rajic, qui relève d'une poétique hétéronome où l'esthétique est à la fois une éthique, correspond aux tendances générales de la littérature de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècles, où les allégories et les dystopies dénoncent les différentes formes d'oppression exercée par les autorités sur les individus et les différents aspects négatifs de la société moderne en général.

Un autre thème de Rajic, de plus en plus actuel, qui peut correspondre lui aussi à l'horizon d'attente des lecteurs serbes, est celui de l'exil, transposition moderne de l'opposition mythique entre l'esprit sédentaire et l'esprit nomade. Ayant cédé à ce « mystérieux appel vers le large, vers l'inconnu » qui s'oppose à « la vie de quiétude », comme nous le lisons dans *Sept roses pour une boulangerie* (Rajic 1997 : 21), le héros rajicien, comme l'auteur lui-même, s'engage dans une aventure de migration qui le conduit vers « l'autre rive », prometteuse d'une meilleure vie, mais, une fois arrivé,



il est confronté à sa propre solitude dans son nouveau milieu, ayant l'impression d'être enfermé dans un puits à la paroi en acier inoxydable et dont il ne peut pas sortir.

L'enfermement évoqué par l'image du puits, qui apparaît aussi dans l'essai autobiographique « La littérature et l'exil », est le sujet principal de la nouvelle « Le puits » qui fait partie du recueil *Service pénitentiaire national* et de la pièce de théâtre éponyme, publiée dans *Écrits du Canada français* en 1990, diffusée par La radio de la Société Radio Canada⁸, et dont la traduction serbe, faite par Nikola Rajić, fut publiée dans la revue *Raška* en 2001. Référence construite par le texte, mais provenant à la fois de l'univers extratextuel qui fait partie du paysage mental de l'auteur, l'image du puits renvoie à la situation de l'auteur, mais aussi à celle de l'écrivain exilé en général, poursuivi par les « spectres » de son ancienne vie, mais conscient de la nécessité de s'en distancier pour se faire accepter dans le nouveau milieu. Les lecteurs serbes peuvent y voir la situation de la plupart de leurs compatriotes exilés après la Seconde Guerre mondiale, mais aussi la situation dans laquelle, dans une époque de migration intense, ils peuvent se trouver eux-mêmes, situation qui nécessite un nouveau rapport à leur identité culturelle. Tourmenté par son anonymat, le héros rajicien refuse de s'abandonner à l'emprise des fantômes du passé qui l'empêchent d'aller de l'avant et il s'oppose au mouvement de régression par son écriture qui, tout en étant inspirée par son expérience personnelle et tout en étant marquée par les souvenirs de son pays d'origine, s'ouvre aux autres pour établir un dialogue interculturel.

Certaines références géographiques, topographiques ou historiques que les chercheurs serbes travaillant sur l'œuvre rajicienne mentionnent souvent et qui apparaissent surtout dans *Les hommes-taupes* font partie de ce dialogue. Elles renvoient, indirectement, aux lieux de l'ancienne patrie de Rajic et aux moments importants de son histoire bien que, voulant donner à son récit une dimension universelle, il ait effacé les indications de temps et de lieu. « La montagne parmi les pins aux aiguilles d'or » (Rajic 1978 : 150) est une traduction littérale du nom d'une montagne en Serbie (Zlatibor). Quand le narrateur se rappelle sa visite à « la forteresse d'où le regard embrasse un panorama majestueux », au pied de laquelle « se mélangent les flots de deux grands cours d'eau », tandis que « de l'autre côté de l'embouchure, on devine, à travers les brumes, les contours de la ville » (Rajic 1978 : 125–126), pour un lecteur averti, il n'y a aucun doute qu'il s'agit de la forteresse de Kalemegdan à Belgrade, située au-dessus du confluent de la Save et du Danube, en face de Novi Beograd qui se trouve de l'autre côté du fleuve. Ce lecteur averti peut y voir un clin d'œil de l'auteur qui établit avec lui un rapport de complicité, une connivence tacite.

Évoquant dans ses ouvrages son pays natal d'une manière discrète, accessible pour un lecteur francophone (bien qu'il ne puisse pas comprendre l'origine de certaines

8) Ce drame fut aussi diffusé par la Radio Belgrade (cf. Pavlović: 155).



allusions) et tout à fait compréhensible pour un lecteur serbe, Négovan Rajic se présente, dans le milieu culturel serbe, comme un écrivain qui traite de sujets d'intérêt à la fois local et universel et qui peut promouvoir la culture serbe par l'intermédiaire de son écriture engagée. Cette écriture correspond aussi à l'atmosphère spirituelle de la Serbie et à l'horizon d'attente des lecteurs serbes, déterminé par différents facteurs politiques, historiques ou culturels, voire psychologiques. Ces lecteurs peuvent trouver dans ses œuvres la confirmation des idées libérales qui se manifestaient en Serbie déjà dans les années cinquante, exprimées d'une manière discrète par ce qu'on appelle le « néo-symbolisme serbe » aussi bien que par les textes des anciens surréalistes qui plaident pour l'affranchissement de la littérature du fardeau idéologique, mais qui se propagent surtout, et d'une manière beaucoup plus explicite, dans les dernières décennies du XX^e et les premières décennies du XXI^e siècle. Ces références sont aussi une manière de dépasser les sentiments nostalgiques qui envahissent parfois le narrateur dans *Les hommes-taupes*, enfermé dans une maison d'aliénés, une autre image de la position de l'écrivain dans une société où il est considéré comme un étranger, cette fois-ci dans une société soumise à un régime totalitaire (voir Novaković 2014 : 35–44). Une fois dépassée, la nostalgie perd son caractère rétrograde. « Pourquoi avoir honte de nous rappeler avec nostalgie les moments heureux de notre jeunesse? », se demande le narrateur dans *Vers l'autre rive : adieu Belgrade* (Rajic 2000 : 144).

Négovan Rajic apparaît aussi comme un exemple de l'interpénétration des deux cultures du pays d'accueil et du pays d'origine qui caractérisent l'écriture migrante où les deux s'enrichissent mutuellement, ce qui est aussi un des traits de la littérature contemporaine en général. Une autre tendance littéraire de notre époque est d'envisager les événements historiques dans une perspective humaniste, affranchie du culte héroïque. Dans deux de ses nouvelles traduites en serbe, publiées dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, au lieu de glorifier l'héroïsme des combattants, Rajic présente la guerre du point de vue d'un homme ordinaire qui subit ses infortunes et qui est confronté à la mort sans savoir pourquoi il se bat. Dans la nouvelle « Terre d'aucun homme », qui fait partie du recueil *Propos d'un vieux radoteur*, il s'agit d'une guerre de position dont il veut dénoncer l'absurdité en lui opposant la rêverie et l'activité créatrice d'un simple soldat. La nouvelle « Une nuit sur le mont chauve » est inspirée par un épisode de la Seconde Guerre mondiale qui s'est déroulé en décembre 1944, à l'époque où, à vingt et un ans, l'auteur s'était engagé dans un détachement de partisans qui opérait dans la région d'Užice. Si cette nouvelle rejoint un nombre d'ouvrages d'écrivains serbes qui traitent de la lutte contre l'occupation allemande, elle n'accentue pourtant pas son côté héroïque, comme il est d'usage, mais elle exprime la réflexion de l'auteur sur son engagement et présente la guerre du point de vue « d'un simple troufion » au cours d'une nuit « où la mort [l]'avait frôlé de près », pour exprimer sa convic-



tion que « dans une guerre, les hommes sont prisonniers de leur destin et jouets de meneurs fanatiques », comme il l'a écrit à l'auteure de ces lignes à propos de la publication de la traduction de ladite nouvelle.

Pan Bouyoucas : mythologie grecque dans un contexte moderne

Si le fait d'être d'origine serbe a contribué à la faveur dont jouit Rajic en Serbie, le cas de Pan Bouyoucas, dramaturge et traducteur canadien d'origine grecque et libanaise, à son tour lauréat de plusieurs prix⁹, est différent.

Né au Liban de parents grecs, Bouyoucas habite Montréal depuis 1963. Il connaît son premier succès avec une pièce de théâtre sur les enfants d'immigrés écrite en anglais, même si la plupart de ses œuvres, centrées sur Montréal, sont en français. Parmi ses sept livres publiés en serbe, trois sont traduits de l'anglais (la pièce de théâtre *Hypatie ou La mémoire des hommes*, en 2004; *L'homme qui voulait boire la mer*, en 2006, d'après la version anglaise parue la même année; et *Le tatouage*, publié en 2011 en anglais et traduit en serbe en 2017) et quatre du français : *Thésée et le Minotaure*, un livre pour enfants illustré par Stéphane Jorisch, publié en 2003 et traduit en serbe en 2007; *Anna pourquoi?*, publié en 2004 et traduit en 2009; *L'autre*, publié en 2001 et traduit en 2015; et *Cocorico*, publié en 2011 et traduit en 2016.

Tout en occupant plus de place que Négovan Rajic dans la base de données, Pan Bouyoucas, n'a pas encore trouvé de place dans des revues littéraires ou des ouvrages collectifs serbes étant donné que la parution de ses œuvres dans ce pays est relativement récente. Jusqu'à présent, seule la revue *Povelja* a publié la traduction (de l'anglais) de sa nouvelle « Anna et Sotiris » (2007). Pourtant Bouyoucas vient souvent à Belgrade pour présenter ses livres, pour avoir des entretiens avec des journalistes et pour participer à différents événements culturels, tels que le Salon du livre qui a lieu à Belgrade au mois d'octobre et dont le Canada était l'invité d'honneur en 2004, année où la traduction serbe d'*Hypatie* est parue. Le 26 octobre 2007, il participe à la promotion de *Thésée et le Minotaure* au 52^e Salon du livre. En 2009, il donne une conférence sur sa création littéraire pour les étudiants de la Faculté de Philologie de Belgrade, et surtout sur son roman *Anna pourquoi?* dont la traduction serbe venait de paraître. Le 21 mars 2017, il participe à la promotion de la traduction de son roman *Cocorico* à l'Institut français et ensuite, le 23 mars, à la Bibliothèque municipale de Pančevo, tandis que le 22 mars il donne une conférence aux étudiants de la Faculté de Philologie de Belgrade sur la littérature migrante au Canada à partir de sa propre expérience.

9) Lauréat du Prix des Journées d'auteurs au Théâtre des Célestins à Lyon pour sa pièce *Hypatie* et du Prix littéraire des collégiens pour *Anna pourquoi?*; finaliste pour plusieurs prix littéraires : Re-Lit Award pour *Le tatouage*, Prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec pour *La vengeance d'un père*, Prix littéraire du Gouverneur général, Prix Marcel-Couture du Salon du Livre de Montréal pour *L'autre*, etc.



Les événements culturels auxquels il a participé ont attiré un public considérable et étaient précédés ou suivis d'entretiens dans la presse. Les plus récents sont l'entretien avec Ivana Hadži-Popović dans le journal *Politika* du 11 décembre 2016 et l'entretien avec Anđelka Cvijić dans le journal *Danas* du 21 mars 2017.

Comme l'a constaté Stuart Gillespie, la traduction reflète non seulement le statut d'un œuvre, mais elle l'établit son statut dans le canon littéraire aussi ou du moins joue un rôle important dans le processus de son établissement (Gillespie : 7–20). Une fois traduites et diffusées par les médias, les œuvres de Bouyoucas pourraient attirer l'attention des lecteurs serbes par certains thèmes (l'exil, le choix de la langue, la question des origines), aussi bien que par certains procédés littéraires (une manière de dissimuler la gravité des sujets derrière l'humour et la féerie) qui le rapprochent de Négovan Rajic. Bouyoucas évoque souvent les origines grecques de ses parents (l'action de la plupart de ses livres se déroule sur une île grecque et ses personnages sont souvent d'origine grecque, immigrés au Québec). Pourtant, il s'agit de deux écrivains migrants dont la situation et l'écriture sont tout à fait différentes. Bouyoucas n'a pas quitté le pays où il est né par sa propre volonté, pour s'enfuir d'un régime totalitaire, comme c'est le cas de Rajic, il arrive au Québec avec ses parents à l'âge de 16 ans. Dans ses œuvres, Rajic évoque presque directement son expérience de migration et d'exil, tandis que Bouyoucas se réfère plutôt à un passé mythique pour l'interpréter d'une manière moderne. Pour lui, la question du pays d'origine est plus complexe étant donné qu'il a en quelque sorte une double origine. Et même si on trouve dans ses œuvres des traces grecques et les souvenirs de ses ancêtres et qu'en 1976, dans son roman *Une bataille d'Amérique*, il écrit que « quiconque a le malheur d'immigrer une fois – une seule! – restera métèque toute sa vie, et étranger partout, même dans son pays d'origine » (Cité dans : Duchatel: 26)¹⁰, il ne tombe pas « dans le jeu de la nostalgie », mais se tourne vers l'avenir. Le passé dont ses œuvres portent souvent des traces est trop éloigné pour susciter des sentiments nostalgiques et ses racines entremêlées qui ont en quelque sorte déterminé son destin, aussi bien que le fait de s'être installé au Québec très jeune, lui permettent de se soustraire à une identité bien définie et, en conséquence, de se sentir québécois. « Je me suis tourné vers l'avenir. Certains disent qu'ils sont du pays de leurs ancêtres. Moi, le Québec est mon pays parce que c'est le pays de mes enfants », dit-il (cité dans Duchatel: 27).

Comme Rajic, Bouyoucas a réussi à dépasser les effets rétrogrades de la nostalgie, en tournant le dos à celle-ci comme thème de son écriture, sans pourtant éviter que ses héros subissent parfois « une soudaine bouffée de nostalgie », tel que Lukas dans

10) Et il ajoute : « Je vis au Québec depuis 50 ans, et je publie depuis 35 ans. Ma femme vient de Chicoutimi, j'ai deux filles élevées dans le Mile-End et cinq petits-enfants nés ici, mais on me propose constamment des entrevues sur l'exil. Comme s'il fallait toujours remettre le même disque, celui du pauvre immigrant, et que je parle de ma "grecquitude". Ce serait facile de tomber dans le jeu de la nostalgie, mais ça ne m'intéresse pas. » (Duchatel: 26)



L'homme qui voulait boire la mer, visité dans ses rêves par la femme aimée de sa jeunesse et par une suite de morts qui le tourmentent et qui menacent de le garder auprès d'eux. Au début de sa carrière, Bouyoucas réfléchit beaucoup sur l'exil et la situation de l'immigrant au Québec, mais avec l'âge, cette réflexion cède la place à un questionnement philosophique plus général qui concerne la condition humaine, la fatalité qui est un des thèmes principaux de la mythologie grecque dont il évoque certains personnages, comme Hypatie, Thésée ou le Minotaure. Pourtant, à la différence des héros de la mythologie grecque, le destin de ses personnages n'est pas déterminé par la volonté des dieux, mais par les choix qu'ils ont faits eux-mêmes et qui influencent et changent leur vie, ce qui n'est pas sans rappeler les réflexions existentialistes. Ce sont surtout les œuvres qui expriment de différentes manières cette idée qui sont traduites en serbe, les éditeurs ayant jugé, à ce qu'il semble à raison, que l'impact du destin sur la vie d'un individu, souvent victime du dogmatisme et de l'intolérance, peut intéresser les lecteurs serbes. Dans *Hypatie ou La mémoire des hommes*, le destin tragique d'Hypatie, la philosophe agnostique et brillante mathématicienne du quatrième siècle, qui a tenté, envers et contre tous, de reconstituer la bibliothèque de l'Alexandrie incendiée et qui a été sauvagement assassinée par des chrétiens fanatiques, n'est pas la conséquence de la volonté des dieux, mais de sa propre hardiesse intellectuelle et de sa liberté de pensée qui a déterminé son choix. Dans *Le tatouage*, mélange de thriller et de conte philosophique, la décision de se faire tatouer, sous le nombril, une rose qui se développe par la suite jusqu'à envahir son torse, transforme complètement la vie jusque-là tranquille de l'héroïne en l'entraînant dans une série d'aventures périlleuses. Les personnages de Bouyoucas se posent la question de savoir si leur destin aurait été différent s'ils avaient pris une décision différente : la sœur Veroniki dans *Anna pourquoi?* ne peut pas oublier l'homme qu'elle a quitté et avec lequel elle aurait pu vivre une autre vie; ou s'ils n'avaient pas fait un geste devenu fatal, comme le héros de *L'autre* dont le destin a basculé un jour où ses pas ont déclenché l'explosion d'une grenade laissée par les Allemands.

Aux facteurs individuels qui peuvent déterminer le destin d'un individu se joignent les facteurs collectifs qui, dans la civilisation moderne, sont la primauté accordée au profit financier ou l'impact de la mode sur la vie de l'individu. Ces idées, exprimées d'une part par des références, explicites ou implicites, aux mythes antiques qui leur prêtent une valeur universelle et d'autre part sous forme de thriller moderne (*Cocoricò*, *Le tatouage*), peuvent attirer l'attention de beaucoup de lecteurs serbes. Souvent victimes d'une fatalité qui prend la forme de l'Histoire, ceux-ci peuvent s'identifier à certains des personnages de Bouyoucas, qui se présentent, telle Zoé dans *Le tatouage*, comme des projections de l'homme contemporain, confronté dans sa vie quotidienne à une suite de pièges, mais capable aussi de dépasser les malheurs qu'entraînent les jeux du destin implacable et de jouir de la vie. Comme le dit Nicoletta dans *Anna*



pourquoi?, « les malheurs et les désastres ont beau se succéder, les saisons, les fleurs et les fruits persistent à célébrer, avec leurs couleurs et leurs parfums, la vie et ses résurrections » (Bujukas 2009 : 40). D'ailleurs, les jeux du destin n'ont pas toujours des effets maléfiques. Dans *Cocorico*, la question posée un jour par une fillette « Pourquoi le coq chante-t-il le matin? Par joie ou par tristesse? » déclenche l'activité créatrice du protagoniste. Cette croyance à l'influence bénéfique du hasard n'est pas étrangère non plus à beaucoup de lecteurs serbes.

Conclusion

Les œuvres traduites que nous avons examinées rendent compte de la politique de traduction des trente dernières années en Serbie, à travers laquelle se reflètent les « normes préliminaires » qui déterminent le choix du texte à traduire et les stratégies générales de la traduction (cf. Toury: 24). La traduction et, plus généralement, la réception en Serbie des œuvres de Négovan Rajic et de Pan Bouyoucas ont été influencées par des circonstances politiques, historiques et sociales qui ont favorisé l'ouverture de ce pays aux produits occidentaux, mais aussi par la volonté du gouvernement du Canada de soutenir la traduction des œuvres d'auteurs canadiens et de rendre possible aux auteurs de visiter la Serbie. À ce soutien, qui s'est intensifié surtout après les changements démocratiques de la Serbie en 2000 et qui a été le facteur déterminant dans la réception en Serbie de la littérature canadienne, surtout quand il s'agit d'auteurs non canonisés, comme Négovan Rajic et Pan Bouyoucas, se sont joints les efforts des traducteurs et des chercheurs.

Si la publication des œuvres de Rajic a été influencée surtout par des facteurs locaux, la situation politique et culturelle en Serbie au cours des trente dernières années, celle des œuvres de Bouyoucas, qui est plus récente et qui a suscité jusqu'à présent moins de commentaires, est due plutôt au soutien canadien, auquel se joignent les efforts de la rédactrice de la maison d'édition « Albatros plus ». Les sujets qu'il traite et qui ont, comme d'ailleurs ceux de Rajic, une valeur universelle, accentuée dans certaines de ses œuvres par des références à la mythologie grecque inscrite dans un contexte moderne, peuvent correspondre à l'horizon d'attente des lecteurs serbes et devenir l'objet de recherche de critiques et d'enseignants qui s'intéressent à la littérature canadienne.



Bibliographie

- Berman, Antoine. *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Gallimard, 1984.
- Bujukas, Pan. *Ana zašto?*, Albatros plus, 2009.
- Dimić, Ivan. « Negovan Rajić - nostalgija kao naizmeničnost fikcije i fantazma », *Flološki pregled/Revue de Philologie*, 1998/1, 53–66.
- Duchatel, Annick. « Pan Bouyoucas – Métèque, et après ? », *Entre les lignes* 81, 2011, 26.
- Gillespie, Stuart. « Translation and Canon-Formation », *The Oxford History of Literary Translation in English : Vol. 3, 1660–1790*, Stuart Gillespie and David Hopkins (eds), 2005, 7–20.
- Ingarden, Roman. *L'œuvre d'art littéraire*, trad. par Philibert Secretan et al., Lausanne, L'Âge d'homme, 1983.
- Jauss, Hans-Robert. *Literaturgeschichte als Provokation der Literaturwissenschaft*, Francfort, 1970.
- . « Rezeptionsästhetik, Zwischenbilanz. Der Leser als Instanz einer neuen Geschichte der Literatur », *Poetica*, t. 7, 1975.
- Kalinowski, Isabelle. « Hans-Robert Jauss et l'esthétique de la réception », *Revue germanique internationale*, 8, 1997, mis en ligne le 09 septembre 2011. <http://rgi.revues.org/649> ; www.scribd.com/document/284044538/Hans-Robert-Jauss-Et-l-Esthetique-de-La-Reception
- Matić, Ljiljana. « Negovan Rajić : ka drugoj obali = Towards the Other Coast = Vers l'autre rive », VII vikend kanadske literature, Herceg Novi, 28–30. maj 1993, ur. Danka Đokić i Dušan Vidak, Beograd, Društvo za književnost i kulturu Jugoslavija – Kanada – Pančevo, Zajednica književnika Pančeva, 1994, 38–42.
- . « «Bunar» Negovana Rajića, *Drama u srpskoj književnosti* 1, 25. naučni sastanak slavista u Vukove dane, Beograd, Novi Sad, 1–6. 9. 1995, redaktori Zlata Bojović ... i dr., Beograd, Međunarodni slavistički centar, 1996, 373–381.
- . « Negovan Rajić, kanadski pisac poreklom sa Balkana », *Letopis Matice srpske*, 173, 3, mart 1997, 321–331.
- . « La trajectoire de l'oeuvre de Négoan Rajic », *Godišnjak Filozofskog fakulteta u Novom Sadu*, Novi Sad, 2002, 163–172.
- . « Politička terminologija u delima kanadskih frankofonih pisaca emigranata : slučaj Negovana Rajića », *Teorijsko-istorijski pregled komparatističke terminologije kod Srba*. Ogladna sveska br. 1, ur. Bojana Stojanović-Pantović, Staniša Nešić, Beograd, Književno društvo « Sveti Sava », 2006, 185–200.
- . « Zapisano u kamenu : odjeci kultura, običaja i književnosti u romanu Ljubice Milićević », *Susret kultura*, ur. Ljiljana Subotić, Novi Sad, Filozofski fakultet, 2006a, 707–716.
- . « Le message altruiste aux enfants et aux adolescents », *Susret kultura*, ur. Ljiljana Subotić, Novi Sad, Filozofski fakultet, 2013, 1113–1122.



- Novaković, Jelena. « Fantazmagorični svet Negovana Rajića », in: Rajić, Negovan. *Ljudi-krtice*, Beograd, Gutenbergova galaksija, 2004, 113–127.
- . « Između prošlosti i sadašnjosti (Ljubica Milićević: *Kameniti put*, Beograd, Klio, 2003) », *Zlatna greda*, br. 32–33, jun–jul 2004a, 74.
- . « Stvaralačka pustolovina Negovana Rajića », in: Rajić, Negovan. *Sedam ruža za jednu pekarku*, Beograd, Gutenbergova galaksija, 2005, 5–15.
- . « U dvostrukoj ravni », *Politika*, god. 102, br. 32872, 7. 5. 2005a. Dodatak: Kultura - umetnost - nauka, god. 47, br. 4, 13.
- . « Le moi et les autres dans les œuvres de Négovan Rajic: aspects intertextuels », *Other Language - Otherness in Canadian Culture / L'Autre langue - l'altérité dans la culture canadienne*. Éd. Vladislava Felbabov & Jelena Novaković, Beograd, Yugoslav Association for Canadian Studies, 2005b, 311–322.
- . « La figure de l'écrivain dans le roman québécois contemporain: Négovan Rajic et Ljubica Milićević », *Imaginaire du roman québécois contemporain*, Masarykova univerzita Brno, Université du Québec à Montréal, Fugura, Centre de Recherche sur le texte et l'imaginaire, Brno, 2006, 189–199.
- . « Un roman sur le temps: *Les Douze Jours de l'année* de Ljubica Milićević », *Parcours québécois. Introduction à la littérature du Québec* (sous la direction du professeur Pierre Morel), Université Libre Internationale de Moldova – Institut de Recherches philologiques et interculturelles, Cartier, 2007, 198–207.
- . « Problem vremena u romanima Ljubice Milićević », *Književna istorija*, XL, 2008, 136, 585–597.
- . « Posmatrati istorijske događaje sa lucidnošću i vedrinom: razgovor sa Negovanom Rajićem », *Letopis Matice srpske*, god. 185, knj. 483, sv. 3, mart 2009, 515–522.
- . « Les traductions serbes des auteurs canadiens francophones », *Canada in Eight Tongues: Translating Canada in Central Europe/ Le Canada en huit langues : traduire le Canada en Europe centrale*, éd. Katalin Kurtösi & Don Sparling, Brno, Masaryk University, 2012, 105–113.
- . „Kulture u dijalogu: iskustvo savremene Kanade“, *Kulture u dijalogu*, III, ur. Aleksandra Vraneš i Ljiljana Marković, Filološki fakultet Univerziteta u Beogradu, Beograd, 2013, 123–138.
- . « Les figures de la nostalgie dans la littérature migrante au Québec », *Le Canada : les nouvelles idées pour le nouveau monde / Canada : New Ideas for the New World*, Université de Belgrade, Faculté de Philologie, Belgrade, 2014, 35–44.
- Panić, Marija. « Narator u potrazi za istinom i ličnim identitetom - dela Negovana Rajića i Patrika Modiana », *Srpski jezik, književnost, umetnost* : zbornik radova sa naučnog skupa održanog na Filološko-umetničkom fakultetu u Kragujevcu 31. oktobra i 1. novembra 2008, knj. 2, *Južnoslovenske-evropske paradigme i srpska književnost : interkulturni horizonti*, ur. Dragan Bošković, Kragujevac, Filološko-umetnički fakultet - Skupština grada, 2009, 415–420.



- . « Mogući svetovi Negovana Rajića », *Savremena proučavanja jezika i književnosti : zbornik radova sa I naučnog skupa mladih filologa Srbije održanog 14. februara 2009. godine na Filološko-umetničkom fakultetu u Kragujevcu*, knj. 2, ur. Maja Anđelković, Kragujevac, Filološko-umetnički fakultet, 2009, 67–74.
- Pavlović, Mihailo. « Srpske teme Negovana Rajića », *Srpske teme u francuskom romanu XX veka*, Beograd, Čigoja štampa, 2000, 152–179.
- . « L'image des régimes totalitaires dans l'œuvre de Négovan Rajic, émigré politique serbe et écrivain canadien », *Filološki pregled/Revue de Philologie*, 2003/2, 9–16.
- Petkov, Yavor. *La fin de l'appartenance culturelle dans le roman migrant québécois*. Thèse de doctorat, Université « Saint Clément d'Ohrid », Sofia, 2016.
- Rajic, Négovan. *Les Hommes-taupes*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1978
- . *Sept roses pour une boulangère*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1997.
- . *Vers l'autre rive : adieu Belgrade*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2000.
- Toury, Gideon. *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1995.

